

# Alar<sup>me</sup>

FERMENT OUVRIER REVOLUTIONNAIRE

" PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSONS-NOUS, SUPPRIMONS LES POLICES, LES ARMEES,  
LA PRODUCTION DE GUERRE, LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE  
ARMES, POUVOIR, ECONOMIE AU PROLETARIAT. "

## EDITORIAL :

### LE PROLETARIAT

face au

### MARCHE COMMUN EUROPEEN

*"Avec la valorisation du monde des choses  
s'intensifie la devalorisation des hommes,  
en relation directement proportionnelle."*

Karl Marx

L'élargissement de la prétendue Communauté Européenne à 12 pays occidentaux, avec leur projet de suppression des douanes en 1992, nous jette au coeur d'une situation non pas nouvelle, mais beaucoup plus percutante que tout autre. Elle est aussi, on va le voir, un produit bâtard, du manque d'unité sociale vraie, révolutionnaire et supra-nationale.

De même que la classe ouvrière devait s'efforcer, jusqu'à présent, d'embrasser le domaine national dans ses luttes, de même actuellement ce domaine est donné par le Marché Européen, dans chacune des branches économiques, dans leur totalité également, et aussi par l'inséparable reflet dans l'aspect politique. Il faut imaginer, afin d'être en condition de le réaliser, une grève dans les industries métallurgiques, du transport, etc., unanime dans les 12 pays du marché en question. Pensons au-delà, à une grève dans toutes les activités, générale et de la même portée. Elle serait non seulement invincible en tant que telle, mais un très puissant levier pour pousser à la lutte le prolétariat du reste de l'Europe, ce qui aurait des répercussions dans d'autres continents. Et, si elle était délibérément pointée au coeur du système capitaliste, elle pourrait engendrer une révolte généralisée aux possibilités maximales. Cela et plus encore, nous est offert par la spontanéité historique, bien présente.

On objectera que le prolétariat ne se trouve pas en disposition d'entreprendre une quelconque lutte généralisée, non

pas dans les dimensions du Marché Européen, mais même pas dans son enceinte nationale. C'est que l'expérience antérieure, très amère, a déposé dans son esprit de la passivité et un scepticisme politique qui lui fait obstacle à distinguer le vrai du faux. Il est indéniable qu'il retarde grandement par rapport à ce que le capitalisme met à sa portée à l'échelle européenne et mondiale. Précisément à cause de cela, il faut comprendre que sa situation sans défense, son ignorance et son indifférence idéologique, tout comme l'apparition du Marché Européen, sont déterminés par le même événement social. Il s'agit de la défaite de la révolution pendant la période antérieure. Si elle avait triomphé, elle aurait implanté en Europe l'unité que la technique et la nécessité des hommes réclamait, ce que, dès lors, permettait la spontanéité du devenir historique, aujourd'hui au degré superlatif.

Cette unité-là, soit dit en passant, aurait été une vraie communauté. Celle du Marché n'est commune que pour les propriétaires du capital. C'est une chasse gardée d'exploitation moneyant la production et la vente de marchandises dans ses limites et extérieurement. Mais la marchandise-clef de toute autre, la marchandise des marchandises reste, avec une productivité accrue, la force de travail achetée par le capital. Or, c'est cette force de travail et de production qui détermine la consommation et tout l'échafaudage capitaliste. C'est celle qui devait être supprimée pendant la période révolutionnaire d'entre les deux guerres. Le rejet de cette situation est la cause de celle que nous connaissons actuellement. Il faut tout de même préciser que la prolongation de celle-ci résulte en bonne partie du retard des secteurs révolutionnaires et de leur déboussolement théorique, dont ils ne sont pas encore débarrassés.

Le problème de combler la distance entre ce qui est faisable et le retard de la classe qui doit le faire, jaillit de l'existence et de l'extension même de ce retard. Il ne peut être question de proposer des revendications en rapport avec l'état de retard, pas d'avantage d'une "extension des luttes" creuse si elle n'est pas liée à des objectifs concrets. Elle laisserait les choses telles qu'elles sont, si ce n'est qu'elle laisse le champ libre aux magouilles des ennemis camouflés du prolétariat. Ce qu'il faut brandir, ce sont les mesures et les solutions décisives, celles-là même que le prolétariat devra imposer une fois désarticulé l'appareil capitaliste et le pouvoir pris. Le retard dans l'accomplissement d'un rôle historique ne l'invalide pas ni ne l'amenuise, et ne nous oblige donc pas à recommencer à un niveau inférieur. Au contraire il le rehausse et y joint ce que l'évolution a charrié dans l'intervalle. Il rend donc la tâche historique plus nette et plus pressante. Il ne peut pas y avoir une autre manière de gagner aux idées révolutionnaires des militants aptes, ni de mettre en branle le prolétariat.

En dehors de cela, on tombe dans la niaiserie démoralisatrice de ceux qui attribuent la passivité du prolétariat à la croissance capitaliste et attendent, d'une crise de surproduction et de son morne cortège de misère et de famine, le réveil de la classe. C'est un de leurs torts théoriques, entremêlé à d'autres, qui fait leur retard. Ceux qui s'y rattachent, depuis les divers groupements dits trotskystes jusqu'à Battaglia Comunista, le CCI et Programme-Le Prolétaire, tombent dans une énorme incohérence. En effet, d'une manière ou d'une autre, tous admettent l'existence des conditions matérielles pour la révolution communiste mais, au lieu d'induire le prolétariat à les prendre comme base de son activité et de sa renaissance révolutionnaire, ils regardent les nuages pour voir tomber la manne de la surproduction. Le pire c'est qu'à force de l'annoncer voire de la saluer, ils se mettent à parler et à se contorsionner comme elle était en train de dévorer le capitalisme séance tenante. Il ne s'agit que d'un Crédo, aussi nul que tout autre, mais aussi bon pour assommer ses croyants.

Diverses conceptions erronées s'entrelacent dans un tel crédo. La principale consiste en ne concevoir la décadence du système que comme une interdiction de croissance économique. Ainsi ce qui serait l'aboutissement, l'ultime résultat de la décadence, est donné comme une fait accompli dès le commencement. Ils s'interdisent par là de trouver les idées qui permettraient au prolétariat de se reprendre et de renouveler sa combattivité révolutionnaire. Ils ne perçoivent pas que la décadence du capitalisme est engendrée par sa propre technologie, qu'il ne peut en aucun cas l'utiliser que pour exploiter d'avantage les travailleurs, créer du chômage et donner au capital une capacité destrutrice étendue dans toutes les branches d'activité, en plus de la menace thermonucléaire. A partir de ce point, pleinement actuel, toute croissance économique est réactionnaire, est décadente, est contraire au développement social. Et il est devenu nécessaire de préciser qu'il en serait de même en supposant une réabsorption complète du chômage et une augmentation des salaires. Ce qui génère la décadence consiste en celà même qui était à l'origine de la progressivité et du développement social du capitalisme. Celà précisément implantait, au plus profond de sa structure, un butoir de progressivité qui, une fois atteint, muait son signe positif en négatif. On peut dire, avec la plus extrême précision : la contradiction, aujourd'hui au paroxysme, entre la nécessité de l'homme et les conditions sociales qu'il endure actuellement, voilà la décadence. Il ne pouvait en être autrement, ce n'est pas une société humaine, mais un passage dans l'exploitation de l'homme vers une société sans exploitation, non plus progressive, mais entièrement, profondément humaine.

A moins de prendre comme point de départ cette conception (et ceci en premier lieu pour nous, les révolutionnaires), la classe ouvrière continuera tête baissée, et au cas où elle se mobiliserait, un autre échec l'attend. Le retard énorme qui l'engourdit, elle le doit au lest négatif de la période antérieure et non point à la prospérité capitaliste de l'après-guerre, tout au contraire. L'incapacité de voir celà et d'en tirer toutes les conséquences - nombreuses et importantes - fait que les révolutionnaires sont eux aussi en retard, voient trouble et que leurs idées s'embrouillent, ce qui contribue au retard de combattivité du prolétariat.

Si l'on considère ainsi le problème, la manière de combler la distance entre ce qui est faisable et l'activité de la classe qui doit le faire, se présente d'elle-même, en contraste absolu avec ce que le Marché Européen est dès maintenant et ce qu'il projette. Marché signifie production et vente de marchandises, c'est élémentaire. De même que l'un et l'autre présupposent l'existence d'une main d'oeuvre en tant que marchandise, dont une partie croissante est dérobée par le capital. Mais il est moins élémentaire de constater (lorsque ce n'est pas ignoré) que la partie dérobée (plus-value), qui fut jadis une déduction obligée du développement social, grignote à présent le développement existant et coupe la route -obstacle et menace énormes- au développement social possible, grandiose. Nous devons donc nous proposer, et offrir à la classe, comme motif immédiat de lutte tout ce qui est indispensable pour abattre l'obstacle et supprimer la menace.

En tout premier lieu, contre l'unité de l'Europe sous les auspices du capital, il faut opposer l'unité de cette même Europe, et bien au-delà, par les détenteurs de la force de travail. Outre qu'ils sont l'écrasante majorité, ils constituent -répétons-le- la marchandise des marchandises, la clef de la production de toutes les autres, et aussi de leur suppression. Une suppression qui interviendrait au moment même où disparaîtrait l'achat de la force de travail par le capital, secret unique de l'exploitation.

Le Marché Européen se dispose, par contre, à renforcer l'empire du capital sur l'ensemble de la force de travail-marchandise et à lui dérober des quantités bien plus grandes de cette force. Le gain additionnel prévu (par la commission de Bruxelles) atteint pour l'ensemble, 1400 milliards de francs par an. La technologie utilisée par le capital nécessite moins de travailleurs au fur et à mesure qu'elle se perfectionne, même si elle crée de nouvelles industries. Ainsi la Commission ne prévoit que 5 millions de postes de travail nouveaux, en 5 ans, à compter de 1992 !

En contraste absolu, les orientations de lutte ici indiquées comportent implicitement l'utilisation de la technique par et pour les travailleurs, l'arrachant au capital. Alors disparaîtrait le chômage tout en diminuant le temps individuel de travail. Les produits, soustraits à la vente, à la compétitivité, aux affaires en un mot, transformés de marchandises en objets d'usage, ne connaîtraient pour limite de leur production que les exigences de la consommation sociale. Ce que les 12 projettent comme marché commun du capital, serait très largement surpassé dans tous les aspects, mais pas en tant que gain, pas comme marché, mais en tant que production collective d'après les besoins des producteurs. Il ne peut pas exister une autre société humaine concevable. Là commence le communisme.

Ces linéaments généraux doivent s'égrener en autant d'aspects que nécessaire, tels que les luttes concrètes les présenteront. Le FOR a indiqué, dans Pour un Second Manifeste Communiste, celles qui seront les plus fréquentes. Elles auront une valeur redoublée à l'échelle des 12. Nonobstant, il faut signaler ici les aspects les plus importants :

Contre la production de marchandises et la compétitivité, lutter pour - jusqu'à exécution - une production uniquement destinée à satisfaire la consommation, à savoir, sans dépendance de la vente ou de la solvabilité monétaire des personnes.

La technologie au service des travailleurs, non pas de l'exploitation, ce qui exige l'expropriation du capital antérieurement accumulé.

Contre le chômage, aucun licenciement et incorporation au travail de tous ceux qui n'en ont pas. Cette lutte concerne encore plus les ouvriers "actifs" que les sans-travail. Ils doivent s'efforcer de la mettre en application eux-mêmes, en diminuant proportionnellement le temps de travail mais non le salaire. Le manque de solidarité dans ce sens représente, pour toute la classe, une capitulation devant les intérêts de ses exploités.

Dans tout conflit, quel qu'il soit, il faut réclamer et aller exiger dans les autres pays l'action commune de la branche -et au-delà - dont il s'agit, dès que la situation en offre la moindre possibilité.

Enfin, contre les syndicats et leurs partis inspirateurs, qui constituent un bloc avec le capital, s'impose le besoin de l'organisation indépendante de la classe ouvrière et la souveraineté des travailleurs dans chaque lutte. Autrement les ouvriers ne se battront pas contre leur exploitation mais au bénéfice du Marché Européen. Les syndicats eux-mêmes se définissent comme syndicats de marché, après une longue activité comme complices du patronat et fraction de l'Etat.

Cette dernière condition, très importante, permettra à la classe ouvrière du Marché Européen de déployer une force redoublée afin d'arriver à une action révolutionnaire supra-nationale. Un assaut d'une telle envergure mettrait en branle le prolétariat russe, américain, japonais, chinois, etc. dans le même sens.

Ajoutez que la condensation, de ce qui est postulé ici comme action, en parti ouvrier, précipiterait le mouvement de la classe dans les douze pays et la réalisation de la tâche historique.

Avril 1988 G.Munis

L'ETA ET L'ETAT  
.....

Parmi les nombreuses escroqueries politiques qu'on nous déverse de tous côtés, celle que comporte l'E.T.A, flanquée de son entremetteur Herri Batasuna, est l'une des plus répulsives ; tant par ses actions sanglantes et ses "idées", aussi balourdes que réactionnaires, que par la falsification qui consiste à les présenter comme révolutionnaires. Notre tendance a dénoncé ces caractéristiques en plein franquisme, surtout au moment du procès de Burgos, alors que tout le monde défendait les inculpés terroristes. Nous en avons eu confirmation avec les attentats postérieurs de l'E.T.A et avec les négociations actuelles menées avec l'Etat espagnol.

C'est la nature des deux parties qui les amène à se rencontrer. Il est plus qu'indéniable que cette négociation serait impossible si l'une des parties était révolutionnaire. Pour ce qui est de l'E.T.A, de ses activités assassines et de son régionalisme/nationalisme obtus, il ne s'agit même pas de terrorisme. Celui-ci, pratiqué auparavant (en gros au 19° et dans la première partie du 20°), sans être valable pour la révolution, lui était très supérieur à tous points de vue. L'E.T.A, tout comme d'autres mercenaires et croyants du type Islamistes, IRA, Brigades, Sentiers et autres Montoneros, ont déployé ou déploient leurs sinistres activités à proportion que le prolétariat se trouve baillonné et inactif en tant que classe. Ils font obstacle à ce que le prolétariat en insurrection transforme l'arme de la critique en la critique par les armes. Et pour cause : ce serait aussi une insurrection contre eux.

RICHESSSE CONTRE PAUVRETE  
.....

"Le Conseil Economique et Social compte, au nombre des victimes de la grande pauvreté, 2,5 millions de personnes aux revenus notoirement insuffisants, 1 million de chômeurs non indemnisés, 400 000 personnes sans couverture sociale, 200 à 400 000 sans abri ou en habitat de fortune". (le Monde. 26/01/88).

Remèdes proposés.

Par Chirac : Orientation associant la notion de revenu minimal à celle d'activité minimale adaptée à tous les cas.

Barre : combiner "l'aide à la survie et l'aide de réinsertion personnalisée afin d'aider les pauvres ... à s'aider eux-mêmes".

Le Parti "Socialiste" : "revenu minimum d'insertion" de 2000 f. avec une contrepartie en travail.

Le Parti Stalinien : 3000 f. par foyer, et une aide complémentaire de l'Etat pour les familles "en proie à la faim".

Juquin le défroqué : pour les foyers au revenu inférieur au SMIC, le leur compléter par une allocation.

Et de leur côté, Laguiller, Boussel-Lambert et Krivine confondus ne dépassent guère la plus charitable de ces cachotteries pré-électorales.

Personne ne signale que la modernisation technologique et la compétitivité ont été rendues possibles par ces quatre millions et demi d'ouvriers jetés à la misère, et par l'exploitation intensifiée des autres, bien plus que par les investissements financiers. Voilà le consensus, nourriture quotidienne de l'accumulation élargie du

capital, auquel les organisations des trois derniers leaders cités prêtent leur concours, elles aussi.

A l'encontre du consensus, se trouve l'organisation de la classe tout entière, pour prendre en main la technologie, réduire le temps de travail autant qu'elle le permet, produire pour combler tous les besoins, sans industrie de guerre ni occupations sociales parasitaires. Ne pas le faire, ne pas crier cette nécessité, c'est trahir les énormes possibilités révolutionnaires offertes au prolétariat, y compris la prise du pouvoir.

### REVULSIF JAPONAIS

.....

"Time" du 18 avril nous décrit une cérémonie d'engagement de jeunes par l'entreprise Ito-Yokado, 21 000 salariés, répartis dans les grandes surfaces et la restauration. Dans un grand hall, 2000 nouveaux engagés, adolescents des deux sexes, en uniforme et en formation militaire, font de la gymnastique. La photo suffit pour produire un choc de répulsion. Une voix les reçoit par ces mots : "Félicitations pour l'entrée dans notre compagnie!". L'an dernier, celle-ci a fait 8000 millions de bénéfices. La loyauté envers la compagnie est essentielle. Un chef harangue les recrues : "je vous demande trois choses. 1) prêter la plus grande attention aux clients. 2) Montrer toujours sincérité, humilité et gratitude. 3) Savoir que seul vous-mêmes batirez votre avenir". On entend l'hymne de la compagnie : "Envolons-nous vers le futur. Si nous nous donnons la main nous deviendrons un grand arc-en-ciel".

Voilà l'image révoltante de la soumission complète d'une classe ouvrière qui a permis la victoire compétitive du capitalisme japonais. Le consensus nous y mène, en Europe aussi.

### DE LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE A CELLE D'AFGHANISTAN ?

.....

La défaite militaire des armées tsaristes dans la guerre russo-niponne de 1905 facilita la grande révolte révolutionnaire de la même année - c'est bien connu. Or en Afghanistan le gouvernement russe a essuyé un échec militaire, d'autant plus humiliant pour le patriotisme officiel qu'il lui a été infligé par des tribus très arriérées mentalement et matériellement, et souvent ennemies les unes des autres.

En plus, la situation politique de la Russie actuelle a une importante similitude avec celle de 1905. Le despotisme de la contre-révolution stalinienne est en décomposition depuis de nombreuses années, tout comme l'était le tsarisme. La machinerie théâtrale de Gorbatchev, après celle de Krhoutchev, n'est qu'une grande tentative de sauvetage. Le mécontentement profond, l'hostilité passive, mais de plus en plus extériorisée, y compris parmi les soldats en Afghanistan et à l'arrière, sont pour beaucoup dans le manque de combattivité et donc dans la décision d'abandonner la partie.

Mais en Russie, le processus de décomposition du Parti-Etat ne fait que commencer, et en Afghanistan, l'influence de Moscou va

certainement connaître de nouveaux revers. Le tout se profile bien comme les prolégomènes d'un nouveau mouvement révolutionnaire. Cependant il devra dépasser de très loin 1905 et 1917, s'il ne veut pas être anéanti. Seul le prolétariat pourra détruire la contre-révolution, que Gorbatchev veut travestir pour la sauver.

### L'OURS COLONEL

Pas difficile de deviner son identité : Khadafi, colonel d'opéra comique. Souvent sur l'estrade internationale et danse pour les badauds téléspectateurs mondiaux, à la musique de son propre tambour de basque. L'effet étant plutôt nul, même parmi les abrutis de la religion islamique, il doit changer son pas de danse et sa musique. Cette fois il a voulu produire de l'effet en parlant de la suppression des postes frontières avec l'Egypte et la Tunisie, pays "frères" auxquels il avait offert en vain l'unité il n'y a pas si longtemps. Cet Ubu, ce pitre parmi les plus sinistres de la scène mondiale, a fait de la Lybie une prison où être assassiné dépend de des actes ou des mots contraires à son absolutisme. Son caractère faussement révolutionnaire ne peut qu'être énergiquement dénoncé, d'autant qu'il a été soutenu par toutes les puissances capitalistes, USA y compris, et, toutes obédiences confondues, par le gauchisme frelaté.

### L'OPIUM DU PEUPLE, INSTRUMENT DE TORTURE

"Khomeiny a hérité du pouvoir divin du prophète et des imams". "Ses décisions équivalent désormais à des commandements d'Allah et à des principes inviolables de l'Islam" - déclare le président de l'assemblée de curaçonnons dénommée Parlement. Et Khomeiny de sa propre voix (Le Monde, 11/02/88) : "le gouvernement fait partie de la vice-régence du prophète Mahomet".

Les milliers d'enfants, déchiquetés par les mines qu'on les obligeait à déterrer pour faciliter l'avance de l'armée iranienne, représentent comme un condensé de l'atrocité écoeurante, toute théologique, de ce régime. Après cela, les sentences ecclésiastiques ordonnant de couper des mains, des jambes, des langues ou la tête, ou bien de crever les yeux, ne sont que des vécilles de la divine justice coranique. Par ailleurs, le despotisme et la répression, plus bestiaux encore que sous le Chah, s'exercent quotidiennement, au-delà des révolutionnaires, contre toute dissidence, y compris contre ceux qui ont étroitement collaboré avec Khomeiny. Les ressemblances avec le régime de la contre-révolution stalinienne sont très nombreuses. Mais en Iran, l'opium traditionnel du peuple - la religion - apparaît directement, par les mains des mollahs et des ayatollahs, comme tortionnaire, exploiteur et assassin.

Un régime pareil, il faut le dire, est une des répercussions mondiales, sans autre particularité qu'islamique, de l'oeuvre de Moscou, qui mata la vague révolutionnaire internationale entre les deux guerres. Cependant on ne peut guère douter que cette remontée de fange, antiquité et nouveauté mélangées, et précisément au nom "d'Allah miséricordieux", ne contribue finalement à casser l'influx de cette religion, un des facteurs mondiaux des plus réactionnaires à l'heure actuelle. Quelle sorte de révolutionnaires sont ceux qui

n'ont pas été capables de le dénoncer comme tel depuis ses premières manifestations ?

### UNE SOURIS DEMONSTRATIVE

Un de ces savants, et néanmoins affairistes qui pullulent de plus en plus a réussi à introduire, dans le génome (patrimoine génétique) d'une souris, le gène du cancer du sein humain. Toute sa descendance l'aura. Cela permettra aux expérimentateurs du monde entier de vérifier l'efficacité, la nocivité ou la nullité des substances anti-cancéreuses actuelles ou à venir. Ce serait indéniablement un pas en avant dans la lutte contre cette maladie. Mais cela ne pourra se faire librement car le savant en question s'est empressé de breveter la souris. Personne, aucun laboratoire ne pourra l'avoir ni la produire, sans l'acheter à l'affairiste savant. Même dans ce monde marchand, une telle mesure ressemble à un hold-up contre la santé générale, et celle des classes ouvrière et pauvre en particulier.

Maintes fois, le FOR a dit que le capitalisme décadent n'est plus en mesure de se servir de la science de manière entièrement scientifique, mais de plus en plus contre l'homme. L'ingénieur généticien, avec sa souris pesant des tonnes d'or, nous en donne une des démonstrations les plus saisissantes. Mais, comme toute autre, elle s'inscrit dans le cadre qui enserme la société tout autour de la planète. Le capitalisme, qui détient les instruments de production, possède de ce fait un brevet d'exploitation sur la casi totalité de ses habitants. Ce brevet, intransférable, nous devons le casser.

Formons-nous et formons d'autres exploités, pour faire sauter les verrous de cet accablant brevet.

### GARCIA MARQUEZ, LAQUAIS MILLIONNAIRE

Un jour en fraternelle commensalité avec Fidel Castro, un autre avec le roi de Suède, ensuite avec le dictateur de toutes les Russies. Ainsi déambule de par le monde l'auteur de Cent ans de solitude. Non pas de cabane en chaumière ni par monts et par vaux, mais de palais en banquets. Et avec qui ! Laquais de Castro, il contribua, dans toute l'Amérique latine, à lancer des milliers d'hommes à l'aventure "terroristico-guerrillera", sans autre issue possible que d'avantager l'impérialisme russe au détriment de l'américain. Ce leurre qui se veut populaire, en réalité escroquerie politique, permit à Garcia Marquez de vendre des millions d'exemplaires de son livre et de l'éditer dans d'autres langues. Il lui ouvrit aussi les portes du prix Nobel et ses cascades de dollars et d'éditions pour sa marchandise littéraire. Soit dit en passant, l'acceptation de ce prix ou de tout autre a toujours été considéré dans les rangs révolutionnaires comme une sale concussion. A la cérémonie de remise du prix, le laquais eut l'effronterie de se présenter habillé en humble indien sud-américain, alors qu'il fait partie des brigades intellectuelles qui poussent les indiens - et pas seulement les indiens - à l'abattoir inter-impérialiste.

De là il s'en alla à Moscou, chez les Oligarques avec lesquels il est comme cul et chemise. Une telle révérence achemine vers sa

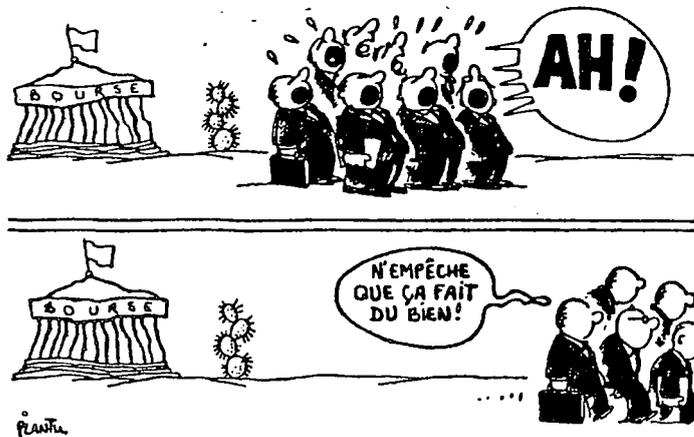
**supplement au n° 39**

# **Alarme**

**FOR mai 88**

## QUELLE MOUCHE A PIQUE LE CCI ?

Le CCI ne digère pas l'interjection que nous lui avons lancée en réponse à son article "où va le FOR?" paru dans la R.INT N°52. De notre courte réponse spontanée nous ne retirons rien même si aujourd'hui le CCI feint l'amnésie sur ses propos fielleux. Que dire de plus? Ses inventions concernant notre propre histoire, son incapacité à saisir nos positions et à y répondre sans biaiser, et ses analogies tout justes bonnes à stupéfier des esprits crédules et inexpérimentés; tout cela parle suffisamment du CCI. Notre organisation provient d'une **rupture avec le trotskisme**, la plus féconde et la plus conséquente qui puisse exister. Et alors quoi, messieurs du CCI qui jouer sur l'ignorance actuelle de l'histoire de la lutte de classe? Vous croyez peut-être que nous allons polémiquer avec vous sur le trotskisme d'hier et ses tactiques? Mais à quoi bon, vous êtes une machine à décrets incapable d'interpréter les événements et vous niez la révolution espagnole outrancièrement avec autant d'exclamations que d'escamotages et de vides dans vos propos. Sur tous les thèmes qui nous distinguent, nous vous avons déjà répondu et nous vous avons même consacré une brochure "fausse trajectoire de Révolution Internationale", sur laquelle vous essayer, sans plus, d'ironiser sans jamais l'attaquer de face. Nous l'avons déjà dit, que ceux qui veulent se faire une idée de nos divergences comparent les textes. Nous n'avons pas vocation à radoter ni à faire, comme vous le demandez, des autocritiques que rien ne justifie. Au contraire même, nos idées tendent à prendre du relief à mesure que vos pronostics s'avèrent faux et que vous manifestez pour dissimuler vos erreurs, un opportunisme grandissant envers le syndicalisme et les révoltes nationalistes. Certes, depuis le temps où vous parlez de crise économique et de remontée des luttes, à force il finira bien par se passer quelque chose mais entretemps que sera t-il advenu de votre organisation? PEU IMPORTE, pour notre part nous continuons à nier la présence d'une crise dite de "surproduction" et surtout nous nions l'existence d'une corrélation directe entre celle-ci et la conscience révolutionnaire. "Où va le FOR?"... "où va le FOR?"...QUELLE QUESTION !!!!!?



## TOURS: UN CERCLE, DEUX "IDÉES" ET BEAUCOUP DE PRETENTION

C'est mou, c'est gnan-gnan, ça fait des éructations qui se veulent des idées et ça a la prétention de refaire l'histoire, et pas n'importe quelle histoire, celle de la révolution Russe.

qu'est ce que c'est?

le cercle de discussion de Tours! Ce groupe, existant depuis plus d'un an, composé d'anciens militants et sympathisants trotskistes, se proposait de discuter avec les organisations révolutionnaires, plus particulièrement avec le CCI et le FOR. Conscient de la nécessité de s'organiser, ce cercle avait pour finalité de dégager les positions et affinités idéologiques de ses participants. Il n'était qu'un lieu de clarification, paraît il, et il devait disparaître à plus ou moins long terme.

Répondant à une invitation de celui ci le 27.11.87, nous avons donc décidé d'assister à une de ses réunions qui avait pour objet l'analyse de la révolution d'octobre 17. Ceci en présence du CCI. Après avoir palabré pendant deux heures et plus, la conclusion n'a pas dépassé et de loin la vision trotskiste de LO cocktalisée d'un ramassis d'idiotismes pro-cc.istes mal digérés( c'est dire! d'ailleurs nous connaissons la raison) enfin le tout en passant par les plus sales arguments servant entre autres à la condamnation posthume de L.Trotsky, appelé le "fusilleur de Kronstadt", rejet du gauchisme oblige! Mais le summum fut atteint par les déclarations solennelles suivantes:

- crise économique, facteur de révolution
- prise mondiale du pouvoir politique par le prolétariat et en attendant maintien d'une société marchande, de la valeur et du salariat.

bien! très bien! le cercle avait bien tiré les leçons d'octobre et il avait bien appris les siennes auprès du... Passons.

On comprendra l'intérêt que le prolétariat aurait à s'identifier à un tel projet, "ambitieux" et "pertinent"; il devrait être à peu près nul. **Changer d'exploiteurs** et substituer aux anciens une bande de bureaucrates, voilà une idée originale qui aurait séduit plus d'un Staline. Le cercle a bien évidemment été incapable de nous répondre quand nous lui demandions à qui irait la plus-value dans une telle société; société qu'il venait pourtant de critiquer en mentionnant la contre révolution Russe et ses suites.

Face à nos critiques ce cercle ne s'est même pas demandé comment et pourquoi nous avions à l'origine rompu avec le trotskisme et ses participants n'aperçoivent même pas ce qu'il ont encore de commun avec sa version dégénérée. Ils feraient mieux de commencer par là!

De toute façons, messieurs du cercle, votre manière de poser les problèmes montre à l'évidence que vous êtes étranger au mouvement social. Votre préoccupation, c'est de faire de la politique comme d'autres font de l'art et de la littérature. Nous affirmons qu'un militant révolutionnaire qui aujourd'hui n'aurait pas d'intérêts personnels à vouloir un monde débarrassé de la valeur, de l'échange marchand et du salariat, qui vit sa militance comme un acte d'altruisme n'est qu'un bureaucrate en puissance dont le capitalisme n'a rien à craindre, au contraire. Les appareils trotskistes viennent de perdre du gibier, qu'ils se rassurent, celui ci ne menace pas leurs projets capitalistes d'Etat.

## RUPTURE AU FOR

Au mois de Mars 88, une rupture est intervenue au Ferment Ouvrier Révolutionnaire. Les auteurs de celle ci, malgré l'intention dont ils nous ont fait part, n'ont toujours fait aucune déclaration publique et nous devons donc nous même informer des circonstances dans lesquelles elle s'est produite. Toutefois nous considérons qu'il appartient à ceux qui ont rompu d'exposer le terme politique de leur désaccord présent, à défaut de quoi nous serions contraint de dénoncer sans aucun frais de paroles leur totale inconséquence. Ceci dit, aux faits! Au milieu de l'année 87, deux militants du FOR ont rompu la discipline de notre organisation en direction du groupe argentin "Emancipacion Obrera" dont ils s'étaient fait les apologistes depuis de longs mois. Il n'y a pas lieu de donner les détails de cette affaire puisque leur faute, une fois découverte malgré leurs dissimulations et leurs mensonges, fut reconnue comme en étant bien une par l'ensemble de l'organisation. Cependant peu après avoir essuyé de très vifs et légitimes reproches de la part de certains, ces deux militants déclarèrent vouloir momentanément cesser toute activité. Une organisation révolutionnaire ne peut retenir personne mais il appartient dès lors à elle seule de décider la réintégration de militants et son opportunité. Les deux "militants" à l'écart, sans aucune retenue pour ne pas dire plus, et quelques militants en place conciliants à leur égard en dépit de leur faute, voulurent en décider autrement. Les "deux" devaient être immédiatement réintégrés et dans cette question tout fut mis, par les protégés et davantage par leurs protecteurs, la tête en bas au point de faire dépendre l'avenir et le fonctionnement du FOR de cette réintégration. Ce fut l'amorce d'une querelle intestinale destructrice qui devait durer environ six mois et susciter une importante correspondance interne. Un retour en arrière s'impose. Il y avait déjà eu six mois d'énerverment provoqués par la défense exagérée des "deux" du groupe EO, avec dans le "meilleur" des cas des arguments de type "tiers mondistes" contre la critique de ce groupe qui s'ébauchait dans notre sein; il y eut encore quelques mois de discussions très pénibles pour mettre à nu le manquement des "deux" en direction des argentins. Cela pesait lourd, très lourd et notre organisation parvenait à peine à se remettre que de leur retraite dernièrement décidée, les "deux" relançaient un débat, cette fois les concernant en propre. Toutefois dès ce moment, c'est moins eux même que le soutien qu'ils se savaient acquis pour leur réintégration et auquel appartenaient notamment deux créateurs du FOR en France, qui jeta à nouveau le trouble et paralysa presque totalement notre activité. Cela ne pouvait plus durer, et au regard du comportement général des "deux" bien plus qu'à celui de leur seule faute reconnue de tout un chacun, une demande fut rédigée par un militant en vue de transformer leur retrait volontaire en expulsion. Une majorité du FOR se prononça pour puis devant cette détermination une minorité contre en réclamant une assemblée générale dans laquelle les "deux" devaient être présent. Les militants s'étaient prononcés, l'assemblée était donc superflue mais elle allait faire parler d'elle. Nous frisions à ce moment le délire "démocratique" si tant est que tenter de modifier un vote peut l'être et le FOR risquait selon l'expression d'un de ses militants de se transformer en un club de libre-penseurs. A l'exception d'un militant, la majorité et non sans être harcelé par la minorité refusa donc la tenue de la fameuse assemblée. Une assemblée avait bien été projetée antérieurement mais elle n'avait rien à voir avec celle désormais proposée. Ceci étant dit devant le refus de la majorité la minorité décida de rompre avec le FOR. Nous le répétons, nous ne connaissons toujours pas le terme politique de cette rupture. Quoiqu'il en soit nous tirerons, pour notre part, les enseignements de cette expérience peu reluisante au regard de nos positions politiques car il est désastreux qu'un groupe comme "Emancipacion Obrera", l'un des plus faible idéologiquement au sein du soi-disant "milieu", soit à l'origine de cette grave perturbation.

trésorerie une solide débit monétaire car les éditions russes peuvent être, par décision officielle, d'achat obligatoire pour les organismes culturels ainsi que pour une multitude de comités, bibliothèques, etc. Garcia Marquez, qui suinte un pessimisme et exhibitionisme naturels, mais intentionnellement accentués, se trouve au bout d'une longue lignée archi-corrompue, avide et servile, qui va d'Erhembourg, Aragon, Neruda, Alberti et quelques Siqueiros assassins jusqu'à Vosnezevsky et ses dizaines de copies en Russie ; la Russie de la contre-révolution. C'est là que G-Marquez a trouvé son Macondo, plus rempli de richesses que la caverne des 40 voleurs. Et voleurs ils le sont idéologiquement, lui en tant que sujet et le Kremlin-Macondo où se trouve son gîte de laquais-littérateur.

### "CONTRAINdre LES PATRONS A INVESTIR"

(Laguiller, Lutte Ouvrière; Lajoinie, P"C"F)

Outre le fait que cette mesure n'a rien de socialiste, elle prend racine dans un mensonge, à savoir que les capitalistes investiraient de moins en moins. A titre d'indication, en Angleterre, la C.B.I.(CNPf local) prévoit pour 1988 une augmentation de 10% des investissements dans la production manufacturière, tandis qu'en France où les capitalistes s'estiment très en retard sur leurs concurrents étrangers, les biens d'équipement dans l'ensemble de l'industrie ont cru de 15% en 1987 et les investissements dans l'industrie automobile, à elle seule, de 20%. Le résultat s'affiche en France comme un record et Renault passe de 5 milliards de déficit, l'an dernier, à 3 milliards de bénéfices cette année après avoir de surcroît licencié 30.000 salariés en trois ans. Jugeons sur pièces les propositions des deux candidats à la présidence sus-nommés.

### LE CHOMAGE

Le chômage a toujours accompagné la production capitaliste et son énormité actuelle n'est pas à rapprocher d'une soit-disant crise économique mais du décuplement progressif de la productivité par des machines de plus en plus sophistiquées. En cas de crise économique, le chômage gonfle subitement dans des proportions folles. Dans le cas contraire, on enregistre parfois de légères tendances à la baisse comme aux Etats-Unis, en décembre 87, où le taux de chômage, 5.8% de la population active, descendait à son plus bas niveau depuis 1979. Certes le capitalisme ne réabsorbera pas la grande masse de chômeurs, de plus les chiffres sont maquillés et les emplois précaires prolifèrent dans les sociétés de services et les administrations mais il s'agit là des manifestations de la régression sociale actuelle, imputables au système tel qu'il est, **indépendamment de ses avaries passagères possibles.**

Au chômage, les syndicats, les faux socialistes et communistes opposent la conquête de nouveaux droits pour les chômeurs et le fameux "contraindre les patrons à investir". Piètres mesures capitalistes, c'est déjà vu pour la seconde. La première, elle, ne répond à rien et divise la classe ouvrière entre actifs et non-actifs.

Les révolutionnaires, eux, répondent résolument:

- Travail pour tous et diminution proportionnelle des heures de travail!

## ELECTIONS:

### DROIT DE VOTE ET VOTE DE DROITE

Le fait de pouvoir voter est encore considéré généralement comme un privilège, un droit si précieux que l'usage en fait un devoir. L'Etat, ne reculant devant aucun sacrifices, promeut même régulièrement l'exercice de ce droit (inscrivez-vous ! votez pour qui vous voulez mais votez !) qui permet le renouvellement de quelques uns de ses cadres à différents niveaux.

Malgré la faiblesse des enjeux (un peu plus ou un peu moins de dirigisme étatique, autant de pauvres, etc.) l'envoutement des urnes reste très fort et l'immense majorité des citoyens (en France tout au moins) vote. C'est que les électeurs, y compris une bonne partie du prolétariat croient voir encore dans le suffrage universel un bienfait.

La principale qualité qui le justifierait, c'est de donner l'égalité à tous. Or justement c'est là son défaut le plus criant, ou tout au moins le plus immédiat. En effet, que signifie l'égalité entre les travailleurs et ceux qui les exploitent ? Simplement, cela suppose que l'on gomme les antagonismes de classe au profit d'une prétendue communauté qui le justifierait. Mais c'est bien là le problème, puisque ce qu'on désigne comme communauté est la domination du capital sur la masse de prolétaires, et il ne s'agit plus que de savoir qui va gérer le mode de production actuel. Dès lors il est évident que la "communauté" est fondamentalement celle des exploités puisqu'elle n'a pour tâche que le renouvellement de quelques élites gestionnaires de l'exploitation. En votant les prolétaires se dissolvent en citoyens tous égaux devant la loi. Cette loi qui est faite pour protéger les intérêts et la propriété des classes possédantes ; ces classes qui tirent leur pouvoir de l'exploitation, l'extorsion de la plus-value, la loi de la valeur.

Cependant le mouvement ouvrier ne s'est pas toujours opposé à la participation électorale (si l'on excepte les anarchistes). En particulier il a développé une longue lutte pour le suffrage universel, et s'est amplement servi des campagnes électorales pour s'organiser. Que l'on songe à la campagne "des banquets" de 1848 où les blanquistes étaient bien présents. Si une partie du mouvement ouvrier s'est fourvoyé en accordant plus d'importance aux élections et aux lois qu'à la lutte directement révolutionnaire (et en s'y opposant même), il n'empêche que nombre de révolutionnaires ont vu dans les agitations électorales une occasion supplémentaire de se faire entendre et de développer l'organisation de la classe.

Surtout, si les révolutionnaires du 19<sup>e</sup> siècle n'ont pas rejeté toute participation électorale, c'est que celle-ci permettait l'élimination des scories des modes de production précédents (ainsi la classe des très réactionnaires propriétaires fonciers) et concédait dans le même mouvement, des libertés politiques précaires certes, mais permettant au prolétariat de

sentir se constituer sa force. Le développement du capitalisme a eu alors, par ce biais, des répercussions favorables à la classe ouvrière.

Mais dès que la force du prolétariat lui a permis de poser internationalement la question de la révolution, de la prise du pouvoir et de la transformation du mode de production, le développement du capitalisme n'a plus eu le moindre impact bénéfique pour lui. Alors que sa classe pose directement la tâche historique de l'instauration du communisme, toute proposition de lutte qui n'y mène pas directement revient à faire un pas en arrière sur l'évolution historique, et donc est réactionnaire. Avec l'ouverture de la période révolutionnaire de ce siècle, il ne peut y avoir de développement capitaliste. Les prolétaires et les révolutionnaires en particulier ne peuvent plus qu'abattre ce système.

Toute force, toute institution restant dans le cadre du capital est condamnée au mieux à l'aménager, au pire en devient un pilier, comme il en a été des syndicats.

Ainsi aujourd'hui, participer, fut-ce du bout des lèvres, à l'institution électorale, revient à estimer que le prolétariat peut en tirer un bénéfice, par exemple organisationnel. En fait c'est non seulement se retrouver très en deçà des tâches à accomplir, mais c'est tout bonnement s'y opposer. En effet, non seulement l'électoratisme (sous toute ses formes, y compris les plus "radicales") propage l'illusion de l'égalité, mais l'escroquerie qui consiste à laisser supposer que la révolution communiste n'est pas la seule tâche à l'ordre du jour. Le dévoilement de forces dans ce sens s'oppose à l'organisation de la classe ouvrière pour la réalisation de cette tâche.

Aussi, parmi toutes les forces électorales, n'y a-t-il pas de partis plus mensongers que ceux qui se prétendent révolutionnaires. Mais de plus, ce sont forcément eux qui trouvent le plus en porte-à-faux vis-à-vis de la réalité. Et c'est ainsi que toute leur tactique de récupération de l'électorat du Parti Staliniens a fait long feu. Les électeurs de gauche qui sont déçus ne se jettent pas dans les bras de Laguiller, Juquin, Krivine, Boussel-Lambert mais dans le giron de l'extrême-droite. L'électoratisme n'a en rien renforcé la classe ouvrière, bien au contraire, et on a vu plus haut pourquoi.

Les énergies ainsi dépensées s'opposent à la constitution d'une organisation de classe capable de formuler les tâches à la hauteur des possibilités de l'époque, et de favoriser la renaissance de la combattivité du prolétariat.

---

ECRIVEZ NOUS! PRENEZ CONTACT AVEC NOUS!  
MILITEZ POUR LA REVOLUTION SOCIALISTE !

---

POUR TOUTE CORRESPONDANCE: FRANCE "ALARME" BP329  
//////////////////////////////////// 75624 PARIS CEDEX 13

ESPAGNE "ALARMA"(sans autres mentions)  
APDO 5355  
BARCELONA- ESPANA

LES PAIEMENTS DE PUBLICATIONS ET LES ABONNEMENTS DOIVENT ETRE  
EFFECTUES A L'ORDRE DE: ALARME CCP N°151628 U PARIS

1929-1987  
**QUELQUES CHIFFRES ET PROPOS SUR LA CRISE**

Le tableau de droite se rapporte à la France dans les années 30, pays qui fut l'un des moins touchés et le plus tardivement, par la crise économique qui sévissait internationalement. L'"indice" pour les rubriques A,B,C,D indique un rapport et la base 100 correspond au niveau d'avant la 1<sup>re</sup> guerre mondiale. C'est particulièrement visible entre le "max29.30" et "juil.32"; la production, les salaires, les prix, le trafic ferroviaire, les importations et les exportations de marchandises, le revenu national chutent tandis que le chômage augmente dans des proportions phénoménales. Cas plus révélateur, les Etats-Unis en 1932 voyaient la production diminuée de moitié (de 70% pour les biens d'équipements!). Toujours à titre d'indication, en 1931 en Allemagne le nombre de chômeurs augmentait de 100.000 par mois (chiffre qu'il est nécessaire de rapprocher de la faiblesse relative du chômage avant le krach de 1929). Dans tous les pays, c'est par centaines que les faillites s'accumulaient mensuellement. La production baissait et les stocks augmentaient, rapport qui traduisait la mévente des marchandises dont les capitalistes tentaient de se débarrasser le plus souvent à perte autrement dit avec un prix de vente inférieur aux coûts de production. Un certain René Duchemin, Régent de la Banque de France et président du CGPF, l'ancêtre du CNPF, déclarait alors: " Les capacités de fabrication ne diminuent que dans des proportions insuffisantes..." Il ne s'agissait pas de rencarder un outillage dépassé ni de supplanter certaines activités par d'autres plus rentables, encore moins d'introduire de nouvelles technologies dans l'appareil productif; la production elle même semblait être un obstacle à la reprise des affaires. Le monde vivait la "destruction du capital" caractéristique d'une crise dite à tort de "surproduction".

	Maxim. 1929-30	Juill. 1932	Déc. 1933	Août 1934	Déc. 1934	Janv. 1935
<i>A. — Production industrielle :</i>						
Production (indice général) .....	144	92	106	97	93	—
Industries mécaniques .....	162	93	105	100	96	—
Production sidérurgique .....	133	72	79	81	80	—
Production houillère .....	130	104	118	102	112	—
Industries textiles .....	97	58	75	55	59	—
Industries du bâtiment (*) .....	143	93	86	81	74	—
Automobile (*) .....	720	412	443	468	416	—
<i>B. — Prix, salaires :</i>						
Prix de gros .....	653	404	389	363	344	347
Prix de détail (34 articles) .....	646	547	520	487	466	460
Coût de la vie .....	611	526	506	483	468	463
Salaires (indice général) .....	725	677	673	668	—	—
<i>C. — Commerce extérieur :</i>						
Export. obj. fabriq. (vol.) (*) .....	177	94	94	98	98	—
Import, mat. néces. (vol.) (*) .....	134	100	122	106	100	—
<i>D. — Indices économiques importants :</i>						
Wagons chargés (ch. de fer) (*) ..	139	108	105	96	98	96
Taxe chiffre d'affaires (*) .....	142	106	110	103	96	—
Encaisse-or (B. de France) .....	52,6	82,4	77,1	80,9	82,2	82
<i>E. — Marché du travail :</i>						
Chômeurs secours (milliers) ....	0,4	265	313	325	419	479
Chôm. sec. (moy. succ. 12 mois) ..	—	195	276	306	342	354
Chôm. équiv. au chôm. partiel ..	43	608	334	459	448	466
Durée du travail (a) .....	—	42,7	45,1	43,9	43,9	43,6
<i>F. — Dépenses étatisées - revenu national (chiffres annuels, milliards de frs) :</i>						
Revenu national .....	245	206	190	165	—	150

extrait de P. Naville  
 " L'entre deux guerres " II  
 E.D.I

La chute des valeurs à la bourse en octobre 87 a bien sur été comparée au krach de 1929. Toutefois dès le début ou presque, les spécialistes dans le domaine prévoient tout au plus une récession économique. Depuis ces prévisions pessimistes mais non catastrophiques ont été révisées et le FMI (fond monétaire international) prévoit pour les sept grands pays industrialisés des taux de croissance en hausse de l'ordre de +2.6% en 88 et +2.9% en 89. Ces prévisions, le FMI ne les tire pas de sa manche, elles se basent entre autres sur les indices de production enregistrés dernièrement. A titre d'exemple, entre février 87 et février 88 la production industrielle a progressé de 12.5% au Japon, dont 2.3%, presque 1/5, pour le seul mois de février 88. Actuellement même, les Etats-Unis commencent à relancer la production d'uranium, ce qui dans le futur devrait concerner 20.000 ouvriers (effectifs actuels: 2.000). Le feraient ils en pleine crise économique?... Il y aurait beaucoup d'autres choses à mettre en évidence, trop même car là n'est pas notre vocation. Par contre ce qui

saute aux yeux ce ne sont pas des faillites par centaines et par centaines mais les OPA (offre public d'achat) grace auxquelles des empires industriels se recomposent ou naissent, à coups de milliards, en concentrant entre leurs mains d'énormes capitaux et des branches d'activité excessivement disparates. Une citation de K.Marx est opportune:

"En ce qui concerne la baisse du capital fictif- fonds d'état, actions, ect.- dans la mesure où elle n'entraîne pas la faillite de l'Etat ou des sociétés par actions, où elle n'entrave pas la reproduction d'une façon générale et n'ébranle pas le credit des capitalistes industriels qui détiennent de tels titres, elle n'est qu'un transfert de richesse d'une main à une autre et aura, somme toute, un effet bénéfique sur la reproduction, car les parvenus qui acquièrent ces actions et ces titres à bon compte ont en général plus d'esprit d'entreprise que les anciens possesseurs."

la Pleiade tome 2 p.463-464

On a beaucoup parlé de crise économique depuis plus de 15ans, et à tort en tout cas s'il était fait référence à une crise dite de "surproduction". Certes le chômage est massif et la consommation est sans rapport avec la puissance des instruments de production de plus en plus transformés en instruments de destruction aux services des armées et des Etats. Autant de conséquences d'un système social dépassé historiquement et donc décadent. Cela fait plus d'un demi siècle qu'il devrait etre uniquement question de l'abattre sans qu'il soit besoin d'attendre une crise économique catastrophique...pour la classe ouvrière.

## PUBLICATIONS DU F.O.R

////////////////////

### EN FRANCAIS

<i>Parti-Etat, stalinisme, révolution : G.Munis</i>	.....30,00
<i>Les syndicats contre la révolution : B.Péret, G.Munis</i>	..30,00
<i>Les révolutionnaires devant la Russie et le stalinisme mondial (reproduction de l'édition de 1946) G.Munis</i>	30,00
<i>Le manifeste des exégètes (reproduction de l'édition de 1946) B.Péret</i>	.....30,00
<i>Fausse trajectoire de Révolution Internationale</i>	.....10,00
<i>Alarme spéciale organisation (n°13)</i>	.....5,00
<i>Alarme collection complète par 10 numéros</i>	.....40,00
<i>Pour un second manifeste communiste</i>	.....25,00
<i>Analyse d'un vide, cinquante ans après le trotskisme</i>	..25,00

### EN ESPAGNOL

<i>Jalones de derrota, promesa de victoria : G.Munis</i>	....150,00
<i>Pro segundo manifiesto comunista</i>	..... 25,00
<i>Llamamiento y exhorto a la nueva generación</i>	..... 15,00
<i>Trayectoria quebrada de Revolución Internacional</i>	..... 10,00
<i>Explicación y llamamiento a los militantes, grupos y secciones de la IV internacional (1949)</i>	..... 15,00
<i>Analisis de un vacío, cincuenta años despues, el trotskismo</i>	
<i>Los revolucionarios ante Rusia y el stalinismo mundial (1946)</i>	
<i>El SWP y la guerra imperialista (1945)</i>	..... 30,00
<i>Reproducción por tema de "ALARMA" 1era y segunda serie (1958-1976) : Revolución social y luchas de clase en España, Consciencia revolucionaria y decadencia capitalista, Situación internacional y luchas proletarias, Rusia, China, Cuba y satelites ; C/U</i>	..... 55,00

L' " ARME DE LA CRITIQUE " N°4 VA PARAITRE PROCHAINEMENT, LISEZ LA!  
 Au sommaire, entre autres, :La gorbatchine en technologie et transparence; l'intervention du FOR en 1968; préface à l'édition italienne de " pour un second manifeste communiste"; réponse à une scission du CCI ect ...

La sagesse populaire qui se dégage du propos moqueur choisi ici comme titre, devrait suffire pour définir la **Sanglante** bagarre israélo-palestiniene. Cependant, pas les temps qui courent, une telle sagesse paraît science hermétique, non précisément pour les gens de peu de culture, mais pour l'esprit des savants et de la gent culte, pour toute cette ripopée de partis, syndicats, intellectuels de gauche. La dégradation des idées politiques et sociales est arrivée à un tel point, que termes et concepts signifient presque toujours de fait le contraire de leur contenu réel, sain. Le cas de la "révolution" palestinienne n'est que le plus récent d'une longue liste d'appâts destinés à recruter de la chair à canon quand il s'agit de la lutte armée ou bien une masse moutonnaire la servant.

Dans ce cas également, la préparation de la grande extermination humaine, façonnée sans équivoque possible par les deux grands blocs impérialistes, est implicite.

Un bref rappel : depuis la fin de la dernière guerre mondiale -sans aller plus loin- nous avons assisté à ce qui est arrivé en Chine, au Vietnam et dans le reste de la péninsule indochinoise, à Cuba, en Algérie, en Angola, au Bangladesh, au Yemen, en Ethiopie et autres Nicaragua de moindre importance. Invariablement, les cris de toute cette ripopée de pseudo-gauchistes sont : "indépendance nationale", "révolution" et même "socialisme" ; la nourriture constante est : "à bas l'impérialisme !". La réalité, une fois les nouveaux régimes intallés, à été diamétralement opposée. Il n'y a eu ni révolution, ni socialisme, et l'indépendance nationale n'a été qu'une dépendance vis-à-vis de l'autre empire et parfois même un retour effronté ou dissuimlé au premier. A l'intérieur de chacun de ces pays, exploitation du prolétariat et despotisme politique se sont accrus comme seul moyen d'étayer les pouvoirs résultant de la réorganisation du capitalisme dans sa forme étatique partielle ou complète. De sorte que la foule d'excités qui leur donna la main pour les hisser jusqu'à l'Etat est coupable de complicité. Foule complice de leurs incontestables crimes sanglants, aboutissement de leur crime principal, leur nature réactionnaire tant sur le plan économique que politique.

Ces mêmes excités se pavanent avec leur gauchisme et leur générosité, etc. en répétant leurs cris, c'est-à dire leur escroquerie qui n'est pas qu'idéologique en faveur d'un futur Etat palestinien. Comme si l'escroquerie n'était pas évidente, ses auteurs apparaissent en plus en compagnie de toute l'ancienne canaille réactionnaire mondiale, exceptée la canaille israélienne. Depuis les dirigeants russes et leurs proches jusqu'aux esclavagistes d'Arabie Saoudite et autres champs pétrolifères, les néo-nazis et l'impérialisme américain en passant par ceux qui se disent de gauche, trotskistes et anarchistes inclus, l'action mondiale est en faveur de la palestine (1).

(1) Rappelons-nous : Franco était également un tenant de la "cause" palestinienne et arabe en général, tout comme le sont ses descendants à la sauce européenne.

Qu'une telle action ait pu se produire s'explique -cause générale- par la situation d'un monde socialement embourbé, avec un grand retard par rapport aux possibilités de transformation radicale qui existent en son sein, par une situation globalement réactionnaire donc. Deuxièmement elle s'explique -cause particulière- par les gisements de pétrole du monde arabe et par l'importance stratégique territoriale des pays ainsi dénommés. Ces deux facteurs sont des enjeux de première importance pour les deux blocs militaires en vue de la troisième guerre mondiale ou en vue d'autres guerres inter-impérialistes secondaires, celles qui ont lieu par clients interposés.

Depuis de nombreuses décennies, tout progrès ou développement de la société s'avère impossible par voie nationale. Que les promoteurs de l'indépendance invoquent Allah à quatre pattes, Jehovah en se tapant la tête contre le mur des lamentations, la version chrétienne ou bien Marx et la révolution athée, cela ne change rien. Et les résultats, en cas de victoire et indépendamment de la bonne foi de ceux qui servent de chair à canon, sont contraires à l'émancipation de la grande masse pauvre. Comme l'a dit le Ferment Ouvrier Révolutionnaire de nombreuses fois, l'existence même de ces luttes présuppose l'inactivité même des exploités, l'élimination de leur lutte de classe, en faveur de leurs exploités. Et voilà pourquoi, "du pareil au même" au singulier et au pluriel, est devenu la première devise de l'alphabet révolutionnaire. Celui qui ne ressent pas un profond mépris -aujourd'hui jusqu'à la nausée- pour tous ces protagonistes et défenseurs de pseudo-indépendantisme, tombe intentionnellement ou inconsciemment dans le camp ennemi.

Il faut le dire sans tergiversation et à plein poumon : les palestiniens n'ont pas le droit de se constituer en nation, à posséder un territoire et un Etat. Le droit capitaliste finira par les lui concéder d'une manière ou d'une autre, avec même le consentement d'Israel. Mais c'est précisément de droit qu'il s'agit d'abolir pour pouvoir parler sans escroquerie de révolution. La preuve irréfutable de ce qui vient d'être dit est donnée par Israel même, le peuple persécuté par excellence, celui de l'"holocauste" nazi, le peuple "sans distinctions de classes", image du pauvre juif errant battu depuis la domination religieuse du christianisme. A peine constitué en entité nationale, il organise un Etat semi-théocratique, ultra-équipé militairement, comme les grandes puissances, dépendant d'un des blocs impérialistes, et incapable, par exclusivisme nationaliste et étroitesse mentale de "peuple élu", d'offrir à ses cohabitants palestiniens une meilleure situation économique-politique que celle qui existait avant l'établissement de l'Etat israélien. Cela lui aurait été facile sans même rompre avec sa propre étroitesse hébraïco-capitaliste. Le "problème palestinien" aurait cessé d'exister comme tel. Alors serait apparue clairement la possibilité immédiate -expression de la nécessité sociale- d'une lutte a-nationale commune aux travailleurs israéliens et palestiniens contre leurs exploités dont la personnalisation humaine actuelle est celle de Beguin(2) et Arafat, et représenté idéologiquement par le judaïsme et l'islamisme.

---

(2) Rabbin-Shamir aujourd'hui

Eviter que la nécessité sociale ne se transforme en possibilité pratique est ce dont il s'agira toujours et dans tous les cas, pour tous les crieurs concernés : gouvernements, partis et syndicats, unis ou divisés.

Il va de soi, d'après ce qui vient d'être dit, que les juifs non plus n'avaient pas le droit de s'ériger en nation, mais uniquement le droit de vivre où il leur plaisait et particulièrement là où leurs ancêtres habitaient avant la diaspora ; de même que les palestiniens arrivés par la suite sur le même terroir. Créer une Nation, c'est avant tout organiser l'exploitation dans des frontières déterminées et se donner la possibilité d'exploiter en dehors même de ces frontières. Quelle que soit la raison véridique que l'on allègue d'un point de vue national, les conséquences qui en résultent ne sont pas fausses mais contraires au devenir historique, elles sont superlativement réactionnaires. Il n'est d'imaginable que la solution qui consiste à arracher les bornes et supprimer les patries. Et donc arracher les instruments de travail au capital apparaît comme une nécessité simultanée.

Seules ces mesures initiales, et non des agencements ou des trifouillages, constituent ce qui s'appelle révolution. A défaut de révolution, l'escroquerie sociale est permanente, les tueries comme celles de Beyrouth ou de la rue de Rosiers à Paris ne cesseront pas, sauf capitulation d'un des camps. Hormis le degré de répulsion, dans les deux cas la bande des victimes est autant coupable par sa politique réactionnaire, que la bande des victimaires.

Il n'est pas nécessaire d'imaginer la révolution dont parle sans arrêt l'OLP. Les modèles qui lui sont offerts abondent dans et en dehors du monde islamique ou arabe. Le plus draconien et dont on parle le plus, l'Iran, est celui qui possède toutes les caractéristiques négatives des autres dans tous les domaines - politique, économique, culturel. On en parle comme d'une révolution, et la presse mondiale reproduit l'appellation, alors que son premier pas fut contre-révolutionnaire. L'odieux et sanguinaire régime du Chah suscita un soulèvement général, mais encadré par le sacerdoce islamique et inspiré par le Coran ; Mollahs et Ayatollahs imposèrent sur le champ un régime encore plus odieux et sanguinaire que le précédent. La bestialité théocratique de Khomeiny et de ses bandes de cléricaux, de flics et d'assassins, armature de l'Etat, allie l'ancienne barbarie coranique à la barbarie de la science moderne à son service. Qu'une telle chose ait pu se produire prouve à quel point les "du pareil au même" dominant et manipulent le monde à leur guise. Les soutenir directement ou indirectement, pratiquement ou seulement verbalement, c'est trahir la cause du prolétariat.

(Traduit de Alarma n°14. Article de G.Munis sept. 1982)

#### PERMANENCES EN FRANCE

-  **PARIS:** les seconds samedi de chaque mois de 15 à 17h00, au café "le Rond-Point" métro Père Lachaise
-  **TOURS:** tous les deux mois, le dernier samedi de 15 à 17h00 au café "le Bordeaux", place de la gare. Les prochaines: juin et août 88
-  **NANCY:** meme fréquence et meme horaire que Tours au "café de la gare", place de la gare. Les Prochaines: juil. et sept. 88